

Bruxelles 7^e Février
1390 1913



Mère Marguerite

L'approche de la fin, j'ai
tendu la muse en page de ma
dernière feuille pour m'échap-
per. et je serai à Paris a-
vant la fin de cette semaine,
heureux de vous revoir. Il
faut être Roméo pour chanter
que la tristesse des adieux
est si douce qu'on voudrait
la prolonger toujours. En ré-
sulté les moments du départ
sont odieux et j'ai hâte
d'en finir.

J'ai été si absorbé, que

Mes données sans cette situation étrange que
le Ministère refuse ce qui au fond est très facile
pour moi accéder et que l'Espagne pour le Com-
mande me gêne qu'en réalité elle brandit l'épée.
De même il faut être les Français, nous devons
en me tenir à ce sujet les évènements des syndicats
et coopératives. Il y a sans doute quelque chose
de ce qui un traité intermédiaire avec nous pour
une fois définitive. Comme le Siphonate nous
pas à s'en méfier, on a chance d'obtenir à un accord.
Ces données nous causent de tout cela nous
sans sans quelques jours, et ce tout fait

Je ne vous ai pas dit encore
 combien votre dernière lettre,
 que j'ai lue à Hymanus, nous
 avait paru juste. La décadence
 du personnel politique, et le
 manque d'hommes, l'expérience
 est un phénomène qu'on constate
 ici comme chez vous et qui
 est, je crois, la suite inévitable
 de notre système électoral, com-
 me du vôtre. On espère beaucoup
 de la R. P. en France, mais sans
 ce rapport elle ne changera
 rien, vous le savez.

Nos sous-littes ont procla-
 mée ^{que} la grève générale éclaterait
 le 14 Avril, mais je doute
 encore qu'elle se produise.

Les vœux de votre source, dignes de lui, avec que
vous de maussades pas faire enval de mes
deux de
Avec affectueux sermons

Storrio

Depuis
L'arrivent
Fochlin
rien
—
5